

« Dans la peau « Dans la peau d'une ortho » »

« Dans la peau d'une ortho »

Alain QUESNEY, pédiatre

Arrhes politiques

Si je fais couler du sable de ma main gauche à ma paume droite, c'est bien sûr pour le plaisir de toucher la pierre devenue poudre, mais c'est aussi et davantage pour donner du corps au temps, pour ainsi sentir le temps couler, s'écouler et aussi le faire revenir en arrière, se renier. En faisant glisser du sable, j'écris un poème contre le temps.

Guy Le Vicq

Vous connaissez, ce sentiment proche de l'émerveillement, mâtiné d'un brin de jalousie, quand un texte vous aime par un sentiment de *déjà ressenti par soi mais combien mieux dit par l'autre, l'écrivain* ? Guillevic illustre si bien mon sujet que je suis tout près de le « pomper » ou de le paraphraser sans lui rendre justice. Comment mieux parler du sens de la Vie, du Temps et de la polysémie du langage ? Frères et sœurs de pensée, je vous salue Anton Tchekhov, Georges Haldas, Annie Ernaux¹, Nathalie Sarraute, Miguel Cervantès, Jane Austen etc.

Je souhaite aussi développer une autre posture peu éloignée du jeu de rôle et du jeune enfant.

Se mettre dans la peau de l'enfant qu'on a été est naturel pour un pédiatre qui a choisi ce métier pour être, précisément, au plus près de sa « partie-enfant ».

Pour ce qui est de me transformer en orthophoniste, c'est assez facile, pas besoin de lifting. Pourquoi tant de duplicité ? Je dois me justifier de façon un peu fourbe en bricolant la parenté linguistique entre logopède et « pédialogue », (terme que je me suis bricolé). J'ajoute que je viens de vivre, grâce à la FOF, de très belles journées à Poitiers et *last but not least*, j'ai côtoyé des collègues orthophonistes dans mon cabinet libéral pendant une vingtaine d'années.

¹ Sélectionnée dans ma liste paritaire avant sa Nobélisation !

« Dans la peau d'une ortho »

Pour ce qui est de l'écrivain, « tu repasseras » comme disait ma grand-mère ! Je revois mon père sabrer mes dissertations sur la table en formica jaune primrose de la cuisine d'Amiens. Il ironisait sur le lyrisme de mes adjectifs (chaudron, rouille, vineuse) pour décrire les feuilles d'automne de la vigne vierge recouvrant la façade de la maison. Quand Marcel Proust évoque ses lectures d'enfance, il insiste sur la nécessité d'une pratique calme, solitaire, détachée du temps social et familial, qui seule pourtant introduit à la dimension du temps qui *se recherche et se retrouve*. « Une communication au sein de la solitude ». Il décrit avec précision des intérieurs surchargés de gravures et de bibelots ainsi que le banc et les arbustes du jardin de sa grand-tante mais aussi « le bourdonnement des abeilles, le souffle du vent et les bruits des cloches ». Le corps est bien présent. Il s'agit là de lecture mais aussi bien d'écriture ce qui revient finalement à la même chose : une machine à remonter le temps, un anti/sablier guillevicien, « ce repiquage arrière d'une machine à coudre le fil du sens »². Et Michel del Castillo dans la préface de *Tanguy* : « ... bien marquer la permanence en moi de cette rumeur des mots, de leur accompagnement sourd et incessant, tel un tam-tam dans la nuit. Je suis un enfant des livres, qui m'ont engendré, élevé, maintenu en vie ».

Maintenant que j'ai dit d'où je parlais et à quelles références prestigieuses je m'adossais, il me faudra bien aborder le plus difficile. À savoir vous convaincre que l'orthophoniste, mais aussi tous les professionnels de l'enfance doivent *se bricoler une pratique* qui rende liberté, aisance, plaisir au sujet empêché de penser, parler, lire, écrire, se souvenir... D'où trois implications formelles, trois exigences pour l'orthophoniste que je suis donc devenu sur le papier. D'abord une surdité absolue aux exigences des technostructures, ensuite un « repli offensif » sur les grands acquis des années 80-90 d'ailleurs curieusement confirmés par les bassinantes images des neurosciences. Enfin l'entrée en résistance. Il s'agit bien de refuser que le langage soit rabattu à un niveau opératoire genre questionnaire de satisfaction. C'est une question de « temps de cerveau humain disponible ». Faites l'expérience de taper ces trois mots : *littérature orthophoniste enfant* sur votre moteur de recherche et vous allez voir ce que vous allez voir : la promotion de quelques livres conçus par des orthophonistes pour des enfants en difficulté scolaire mais surtout des revues de la *littérature dite scientifique*³.

² « Ecriture du temps » Emmanuel Bing (Actes des journées de la FOF du 24 et 25 novembre 2012)

³ La revue Parents me signale en février 2022 qu'une revue de la littérature menée par des sociétés savantes en orthophonie (la Fédération Nationale des Orthophonistes et le Collège Français en Orthophonie) indique que le développement du langage chez les jeunes enfants n'est pas entravé par le port du masque en milieu scolaire. Nous voilà complètement rassurés.

« Dans la peau d'une ortho »

Bon, j'ai quand même trouvé un article de Brigitte Aubonnet-Cabrolié et une interview de Patrick Ben Soussan. Je retiens, pour la première, l'importance de la contrainte (très oulipienne donc drôle) qui restreint les possibles mais atténue chez l'apprenti-écrivain l'angoissante inhibition de la page blanche. Du second, je reprendrai l'injonction faite aux parents et professionnels : « *lisez-leur et à haute voix* » car il ne suffit pas de mettre de beaux livres à disposition d'un enfant, il faut vibrer avec eux.

Les livres propres à émerveiller les enfants de tous âges, il y en a des tonnes. J'ai beaucoup d'affection pour Pef et son *Prince de Motordu*, Tomi Ungerer, Claude Ponti et Mario Ramos. Il y en a tellement d'autres ! Pour les plus grands, les jeux avec le langage et tous ces mots et expressions merveilleux et exotiques qui incitent à *lever l'encre* sans plus attendre : métaphores, digressions, diachronique, acrostiches, lipogrammes, palimpsestes, néologismes, anaphores, cadavres exquis, contrepets honnêtes et homophonies approximatives sans oublier les suggestions délirantes du correcteur d'orthographe de notre PC.

Il s'agit pourtant de veiller, nous autres orthophonistes, à ce que les mots, même s'ils naissent, évoluent puis meurent, gardent une signification pour tous. Je suis frappé par l'incertitude grandissante du lexique chez nos contemporains : Luc, étudiant, 20 ans, confond *luxe*, *luxure* et *luxuriance*, un jeune sociologue récemment entendu sur France Culture se méprend dans l'emploi d'*isolement/isolation*. Mots vedettes, mots valise, mots *liquette* (likés), mots liquidés, oubliés dans trois mois.

La formule célèbre de Boileau « *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément* » a définitivement du plomb dans l'aile.

Les grands textes de l'Histoire et de la Littérature nous introduisent au symbolique et, injectés dans le dispositif thérapeutique, comme Serge Boimare l'a si bien montré, ils ravissent⁴ les jeunes empêchés d'apprendre en percutant leur psyché sans raviver leurs blessures. Leur vie réelle peut alors s'entendre sous forme de récit diachronique, en écho symboligène du grand texte partagé. Celui-ci leur ayant fourni gratos de merveilleux moyens de *naviguer entre les écueils* des passages à l'acte transgressifs et des séparations-catastrophes. On est plus près de l'Odyssée que des guides de bonnes pratiques !

Faut-il répéter ici que l'anamnèse est d'abord écoute et temps suspendu, quel profit pour le clinicien, quel dépit pour le technicien ! Ce dernier a hâte de remplir la case diagnostic pour pouvoir « *bilanter* ». Il brûle d'ouvrir ces *mallettes innovantes*, ces *logiciels flambant neufs et validés* issus tout droit des *merveilleuses découvertes* des neurosciences. Le diagnostic, toute ortho comme moi s'en méfie pour son effet Pygmalion confinant quelquefois à l'aporie !

⁴ Dans les deux sens du verbe ravir. On dit volontiers que l'on a été pris par tel récit dès la première page...

« Dans la peau d'une ortho »

Faut-il répéter ici l'importance de l'analyse de la parole du patient, véritable sous-texte (et pas texte pour avoir des sous) rappelé récemment à Poitiers et avec brio par notre confrère Erwan Caër.

J'ai toujours pensé que la formation des professionnels du soin et de la relation devait être délibérément littéraire et non exclusivement scientifique. La technique est au service du soin et non le contraire !

La littérature réalise une merveilleuse *exsanguinotransfusion*⁵, détoxiquant le « mauvais sang » (s'en faire, du mauvais sang, se faire un sang d'encre). Ce que j'écris sort (ce n'est pas toujours nul), ce que je lis rentre (ce n'est pas forcément génial). Au bout d'un moment ça se dilue, ça se mélange, ça s'équilibre ! Écrire et lire c'est bien la même chose : un flux de Vie qui toujours nous habite, ne nous quitte plus, une pompe qui jamais ne se désamorce... Privée ou publiée, notre écriture nous appartient parce qu'elle nous constitue. Les « bons auteurs » sont ceux que l'on a choisis, ils ne sont pas « au programme », mais ils nous parlent et nous enchantent.

*Attention ! Le titre original du poème est bien « **Art Poétique** » et non « Arrhes politiques » et l'auteur doit être orthographié **Guillevic** et non Guy Le Vicq !*

Texte initialement publié en novembre 2022 dans *La Lettre 71* des Ateliers Claude Chassagny.

⁵ Geste technique, vital pour certains nouveaux nés, il vise à limiter le taux sanguin et donc les conséquences délétères de certaines substances alors présentes dans certaines circonstances (prématurité, maladie détruisant des globules rouges)